

renforce la confiance dans le pays. Et en améliorant notre image à l'étranger, il contribue à attirer les investissements dont le Canada a besoin.

C'étaient là les paroles du ministre des Finances.

M. Jelinek: Ce sont les faits.

M. Cassidy: Ce n'est pas ce que 60 p. 100 des Canadiens pensent. Si l'on en juge par le sondage Gallup d'aujourd'hui, monsieur le Président, j'oserais dire que cette opinion n'est pas partagée par 78 p. 100 des Canadiens. A l'heure actuelle, les chiffres quant à la popularité du parti conservateur correspondent pratiquement au taux de chômage à Terre-Neuve.

La conjoncture actuelle donne raison à 15 millions de Canadiens, alors que le gouvernement et le ministre des Finances ignorent tout du sort des Canadiens moyens et de leurs familles, cinq ans après la récession de 1981-1982, qui est censée être dépassée. Voici le message que ces Canadiens donneraient au ministre des Finances:

[Français]

Monsieur le ministre, votre programme de renouveau économique ne fonctionne pas encore pour nous. Il ne livre pas la croissance et les emplois dans notre région. Notre confiance commence à devenir assez faible. Nous ne sommes pas conscients de notre image à l'extérieur du pays, mais nous pensons que c'est le temps de commencer à créer des emplois pour nous, pour nos voisins et pour nos enfants. C'est le temps de commencer.

[Traduction]

Voilà, monsieur le Président, ce que les Canadiens feront savoir en grand nombre au ministre des Finances au cours des prochaines semaines.

Je me suis entretenu hier soir avec mon collègue, le député de Kamloops—Shuswap (M. Riis). Je voulais savoir ce qu'on pensait du budget dans sa circonscription. Comme il le dira lui-même cet après-midi, les gens de l'intérieur de la Colombie-Britannique n'en reviennent pas du peu de mesures proposées, alors que le budget offre au ministre des Finances l'occasion une fois par an de réorienter l'économie du pays.

[Français]

C'est la même chose dans la région de Chicoutimi. Il n'y a rien dans ce Budget pour les gens de la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, rien du tout, sauf les assurances du ministre des Finances que tout va bien si vous êtes dans la région de la Tour du CN, dans la région de Toronto.

Après du ministre, dans la circonscription d'Etoibicoke, on a un taux de chômage d'environ 5 p. 100. Cela représente une croissance qui est bonne pour les gens qui sont dans la région de Toronto. Mais cela ne reflète pas la situation des Canadiens dans le reste du pays. Cela ne reflète certainement pas la situation des commettants du très honorable premier ministre (M. Mulroney) où le taux de chômage—dans sa circonscription—est de 15 p. 100, comparativement à 5 p. 100 dans la circonscription du ministre des Finances.

[Traduction]

Que faire devant l'existence de deux économies dont l'une permet à ceux qui vivent à portée de vue de la tour du CN, à Toronto, de profiter d'une certaine croissance, d'une certaine relance économique, alors que dans la même ville on trouve encore des sans-abri et des gens qui font la queue devant les soupes populaires. Néanmoins cette région se relève, alors qu'à

Le budget—M. Cassidy

Ottawa, le taux de chômage se situe à 9 p. 100, comme à Windsor, et qu'il est beaucoup plus élevé dans la plupart des autres régions du Canada. Cela signifie, monsieur le Président, que le programme de relance économique ne fonctionne pas.

D'après le ministre des Finances, que je cite:

Nous ne faisons que commencer à observer les résultats que notre nation peut obtenir si nous gardons notre cap.

Puisque le taux de chômage est actuellement plus élevé dans certaines provinces qu'il ne l'était au pire de la récession en 1981-1982, je ne sais trop ce que veut exactement dire le ministre des Finances. Doit-on comprendre qu'avec un peu plus de temps il peut encore faire augmenter le taux de chômage dans certaines régions du pays? Est-ce le dessein du ministre des Finances? Certainement pas. Pourtant, il faut juger un gouvernement à ses actes et non pas seulement à ses paroles. A mon avis, il est temps que le gouvernement du Canada fasse preuve du leadership que les Canadiens attendent et dont ils ont besoin. Le budget nous offre peu.

Nous obtenons de nouvelles cibles pour la réduction du déficit, quelques bagatelles destinées à ramener le déficit sous les 30 milliards de dollars. Nous obtenons le report d'une partie du budget de la défense et la malencontreuse décision de reporter 150 millions de dollars des dépenses du Canada au titre des programmes d'aide au tiers monde. Nous obtenons l'accélération du paiement des impôts par les grands employeurs, ce qui aura pour effet de réduire les liquidités du secteur privé au profit du Trésor public. Nous obtenons l'abolition des tarifs de représailles sur les arbres de Noël, les livres et le matériel informatique en provenance des États-Unis, tarifs qui n'auraient jamais dû être imposés. Et pour couronner le tout, nous obtenons une hausse d'impôt de 650 millions de dollars pour les Canadiens moyens. Rien de plus.

• (1240)

Comme je l'ai déclaré hier, je me demande pourquoi diable nous nous sommes réunis. Je m'inquiète de la tendance que ce budget inaugure pour les électeurs de ma circonscription d'Ottawa-Centre. Traditionnellement, ils fournissent chaque année des services d'hôtellerie, de restauration et de taxi à l'armée d'analystes, de courtiers, de lobbyistes, de journalistes, d'experts et d'observateurs qui accourent à Ottawa pour assister au rituel annuel de la présentation du budget. Avec toutes nos ressources en télécommunications et devant la vacuité du budget que le ministre des Finances nous a offert, ces gens ne viendront plus à Ottawa chaque année juste après le Bal de neige. Ma circonscription sombrera dans un marasme économique parce que le budget ne contient rien du tout.

Le ministre avait une occasion exceptionnelle, mais en fait il n'a pas su en profiter. Il aurait pu, et j'estime même qu'il aurait dû, examiner la situation au Canada pour déterminer l'orientation à donner au pays pour les années 1980 et 1990. Ceux qui s'intéressent à la chose politique savent à quel point les conservateurs ont baissé dans l'estime populaire. Les scandales qui ont éclaté n'en sont pas la seule cause, bien qu'ils soient venus couronner le tout. La population a la nette impression que le gouvernement conservateur, tant le premier ministre (M. Mulroney) que son Cabinet et tout le parti en général, sont incompétents, qu'ils manquent de perspective, qu'ils n'ont pas une idée très précise de l'orientation à donner à l'économie et qu'ils ne savent pas prendre des initiatives. C'est